

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris
SUCCURSALE, 9, RUE DROUOT

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

SOMMAIRE

GRAVURES: Toilette de ville. — Dessous de lampe ottoman. — Pelote porte-bijoux (4 dessins). — Carré au crochet et lacet dentelé. — Rosace au crochet. — Rosace en signardise et crochet. — Corbille Méléah (4 dessins). — Porte-billets (2 dessins). — Tapiserie. — Ceinture Lorraine. — Ceinture romaine. — Deux ceintures écharpes. — Sacot à mouchoirs (5 dessins). — Vide-poche hamac (2 dessins). — Robe en taffetas. — Robe en foulard. — Coupe en tulle. — Hâter.

TEXTE: Explications des gravures. — Courrier de la mode. — Sousscription patriotique des femmes de France. — Cassino sur le savoy-croix. — La légende des femmes françaises: Juliette Duguesclin (suite). — Petite correspondance.

SUPPLÉMENT: Planches de modes coloriées. — Planches de patrons.

DESCRIPTIONS DES GRAVURES

1. Toilette de ville. — Robe de faille gris argent, ornée dans le bas d'un haut volant monté en tuyaux d'orgue; l'intérieur de ce volant, que l'on aperçoit de place en place, est doublé de taffetas bleu turquois, ainsi que les replis du haut du volant, dont les pointes sont illustrées de glands assortis à la doublure.

Casaque en faille noire recouverte en retroussis sur les côtés; une écharpe en ruban, partant du haut de l'épaule, ramassée dans son pli le retroussis de la casaque.

Manches ouvertes garnies de guipure plus basse, ma's assortie à celle qui en-toure les basques du vêtement; chapeau en paille d'Italie orné de rubans de faille bleue, entremêlés d'une guirlande de roses.

2. Dessous de lampe ottoman. — Les détails et les



1. TOILETTE DE VILLE. — Modèle de M^{me} Lamy, 3, rue Scribe.

explications de cet ouvrage se trouvent sur notre supplément de ce jour, patrons 3 et 6.

3 à 6. Pelote porte-bijoux. — Cette pelote s'ouvre, et par conséquent son intérieur, qui est capitonné, doit avoir son utilité; nous nous en servirons pour resserrer nos bijoux qui n'ont pas d'écrins spéciaux, et ceux que nous abandonnons le soir en nous couchant. Ce petit meuble peut également nous servir de boîte à ouvrage; nous y enfermerons des ciseaux, des aiguilles et du fil; mais avant de nous occuper de ce qu'il pourra contenir, il faut le confectionner. Nous broderons d'abord sur cachemire rouge ou noir, des tons les plus variés et les plus heurtés, le dessus que représente notre dessin 4.

Le patron, en grandeur exacte de la broderie, se trouve sur notre supplément, patron 3.

Cette broderie se fait au plumetis et au point lancé simultanément. Passons au montage de la carcasse ou boîte. Si vous ne pouvez la faire exécuter sur place, vous pourrez la demander à la Pensée, maison Henri, 3, faubourg Saint-Honoré. Sur le côté extérieur du couvercle, posez une couche d'ouate pour former la pelote; doublez cette ouate et posez sur le tout votre broderie que vous attacherez solidement; placez autour du couvercle une ruche exécutée en plis creux, comme le montre notre dessin n° 5. Une torsade ou légère cordelière cachera la tête de cette ruche.

Nous allons maintenant nous occuper du dessous, c'est-à-dire de la boîte. Un plissé régulier sera passé tout au bord du haut de la boîte, et fera pied à une ruche semblable à celle du couvercle; mais les plis de la ruche du bas seront plus espacés, moins rapprochés que ceux de la ruche du couvercle; quant au plissé, voici comment il s'exécute:

Prenez un ruban ayant un peu d'appât, si c'est possible; faites un pli plat dans toute sa largeur; puis rabattez sur elles-mêmes les cornes de ce pli plat, et cela,

bien entendu, de chaque côté. Maintenez par un simple point de bâti les plis et les cornes; passez à un second pli, qui doit être bien proportionné avec le premier, et rabattez-en les cornes.

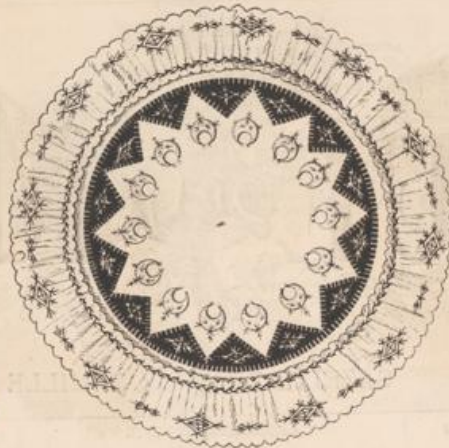
Reste à orner l'intérieur de la boîte qui sera doublée en satin piqué.

7. Carré au crochet et lacet dentelé. — On prépare sa rosace du milieu, soit à l'aide du crochet, soit à l'aide de l'aiguille. Cette rosace se compose de lacet dentelé tourné sur lui-même en colimaçon, et ayant 4 rangs d'épaisseur ou de relief.

Exécutez maintenant les rangs de carrés au crochet. On tourne tout autour de la rosace, en faisant simplement des grandes triples brides. Il ne s'agit que de faire attention aux angles; cela se répète, bien entendu, 4 fois,



3. PELOTE PORTE-BROUV.



2. DESSUS DE LANFE OTTOMAN.

1^{er} rang. — 5 chaînettes, 3 mailles d'intervalles en dessous, 5 chaînettes.

2^e rang. — Un demi-point pris sur le haut de l'une des dents du rang précédent, 5 chaînettes, un demi-point pris sur la dent suivante, 5 chaînettes, etc.

3^e rang. — Un demi-point sur le haut de la dent du 2^e rang, 5 chaînettes, un demi-point sur la dent suivante; glisser ses mailles entre les deux



4. DESSUS DE LA PELOTE.

et de 3 en 3 dents. Arrivé sur la dent qui se trouve dans l'angle, on fait une triple bride sur cette dent, puis 9 mailles en l'air, 1 triple bride dans le même point; puis 4 mailles en l'air, 1 bride sur 1 dent, 4 mailles en l'air; 1 bride sur 1 dent, 4 mailles en l'air; 1 bride sur une dent, 4 mailles en l'air; 1 bride sur la dent du 2^e angle, 9 mailles en l'air, 1 bride dans le même point.

Au rang suivant, lorsque l'on est arrivé à l'angle, on prend 1 bride sur la maille du milieu des 9 mailles en l'air du rang précédent; on fait 9 chaînettes et 1 bride reprise dans le même angle. En suivant cette marche on peut, tout en ayant commencé un rond et sans avoir besoin de casser son fil à toutes les rangées, obtenir un carré parfait de la taille qu'on désire. Ici notre rosace n'est entourée que de 4 rangs de grandes brides, ce qui donne un réseau de fil et aussi cette rosace pourrait être alternée avec des carrés de toile ou des carrés-mats. Grâce à cette combinaison, on obtiendrait un travail original fort joli.

Notre carré est entouré d'une galerie composée de brides et de chaînettes alternées. Cette galerie est entourée elle-même d'un entre-deux dont voici le détail:

Faire d'abord 10 chaînettes, 1 demi-point pris



5. RUCHE À PLS CREUX.

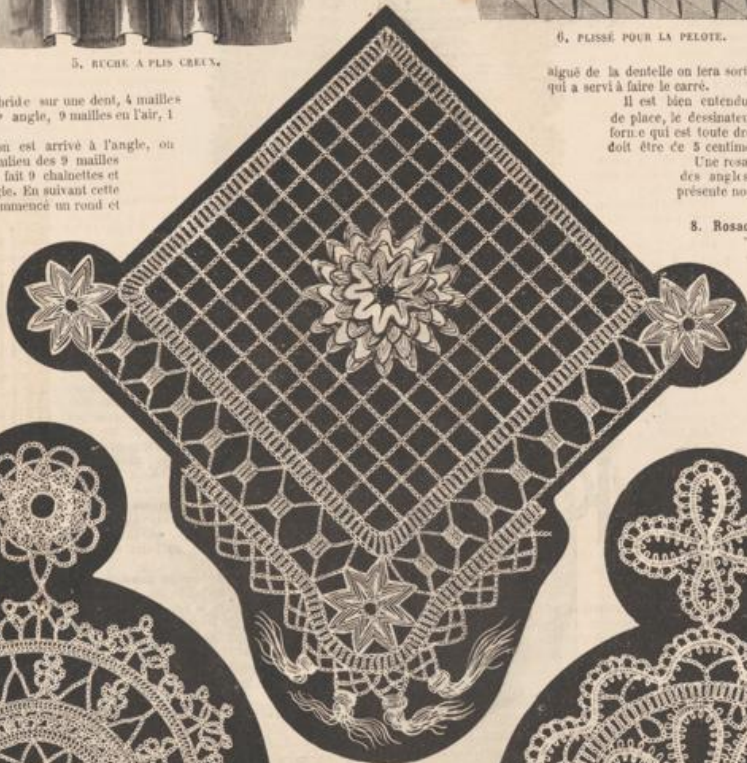


6. PLISSÉ POUR LA PELOTE.

aiguë de la dentelle on fera sortir un effilé noué du même cotoz qui a servi à faire le carré.

Il est bien entendu que pour ne pas prendre trop de place, le dessinateur n'a pas donné à cet effilé sa forme qui est toute droite, et sa longueur voulue qui doit être de 5 centimètres au moins.

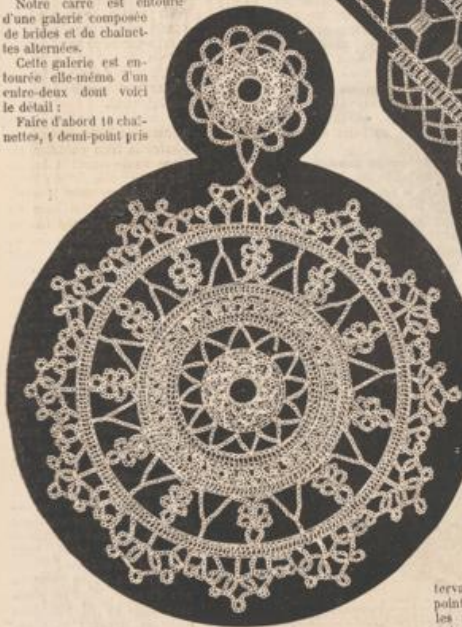
Une rosace en lacet dentelé orne chacun des angles de l'entre-deux, comme le représente notre dessin.



8. Rosace au crochet. — Monter un rond de 4 points, le fermer et tourner toujours autour en colimaçon jusqu'à ce que l'on ait 9 mailles au tour.

Puis faire 9 chaînettes ou mailles en l'air, un demi-point sur un point de rang précédent, 9 chaînettes, 1 demi-point en n'en laissant que deux d'intervalle; prendre sur la 5^e des chaînettes, faire un demi-point, puis 5 mailles en l'air, un demi-point sur la 3^e chaînette de la dent suivante, et ainsi tout le tour. Nous avons 12 dents aiguës au tour, et par le rang que nous venons de faire nous les avons entourées d'un cercle.

Un rang au au



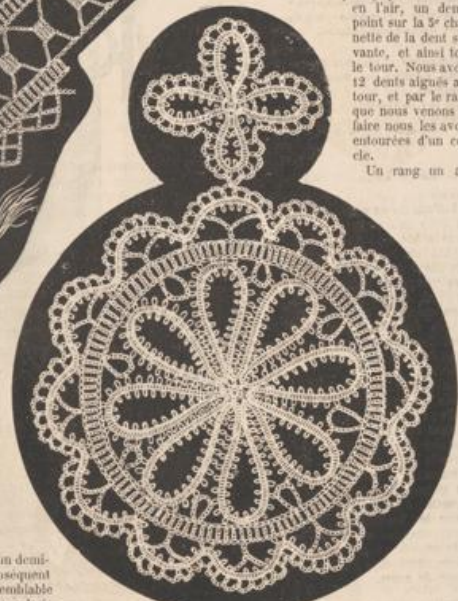
8. ROSACE AU CROCHET.

7. CARRÉ AU CROCHET ET LACET DENTÉLÉ.

sur une bride de la galerie, 9 chaînettes.

2^e rang. — 4 grandes brides prises au milieu des 10 chaînettes du rang précédent, 6 chaînettes, 4 brides, 6 chaînettes.

3^e rang. — 4 chaînettes, puis un demi-point dans le milieu des chaînettes d'intervalle du rang précédent, 4 chaînettes, un demi-point allant de l'une à l'autre, et par conséquent les réunissant. Une seconde galerie semblable à la première entoure l'entre-deux; cette galerie est terminée par la petite dentelle suivante:



9. ROSACE EN MIGNARDISE ET CROCHET.



dessus, puis un exécute un petit obtient ce relie est serrés les dre le rang de prend sur le ran 2 rangs mis rond alle en 2 piots en l'air laissé qu'un d' Rang de jous rang mat du ra descendre 2 po en l'air, 2 dent Faire la gale piots les un a

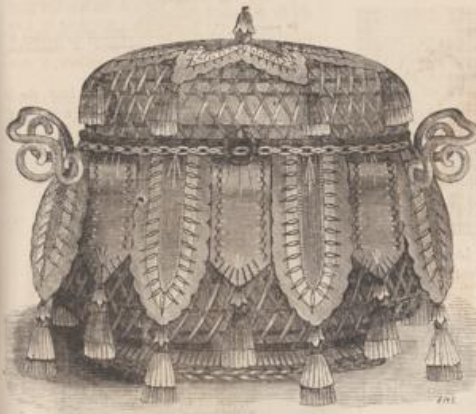


13. PETIT PAN

tres, la plic disposer et la dre en étoile branches.

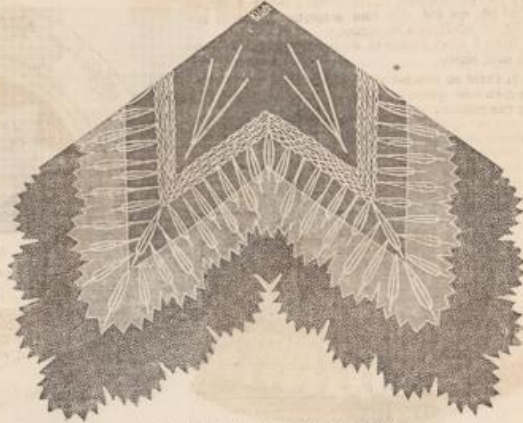
L'étoile term on s'arme de crochet et, pro successivement piots du haut dents, on fait rang de chaî ou mailles en allant d'une d l'autre; mais ayant soin qu picot qui des entre les bran preme un pic droite et à g de chacun des tant.

Au-dessus d rang uni, fai galerie qui se pose de bride de chaînettes nées; mais en temps que l'o



10. CORBEILLE MELIDAH.

ce rang, on commence la dentelle. On prend d'abord 2 fois 2 picots pour le bas de la dent, puis, tournant sa mignardise en dent arrondie, on s'en va à l'aide de son crochet, en faisant six mailles en l'air, prendre un des picots de l'intérieur de la dent, on en laisse trois d'intervalle. On exécute une bride, on reprend dans un des picots de l'intérieur de cette dent, et on glisse sur les deux dernières mailles chaînettes pour descendre. On continue ses brides et ses chaînettes alternées, jusqu'à ce que l'on



11. BRODERIE DU DESSUS DE LA CORBEILLE.

dessus, puis une galerie; mais en pied à la galerie on exécute un petit relief qui peut être supprimé à volonté; on obtient ce relief en faisant tout autour une rangée de picots serrés les uns contre les autres, puis, au lieu de prendre le rang de la galerie en tête de ces picots, on le reprend sur le rang du point de départ des picots.

2 rangs unis au-dessus de la galerie; mais pour que le rond aille en s'éclaircissant progressivement, il a fallu faire 2 picots en l'air entre chaque bride, tandis qu'on n'en a laissé qu'un d'intervalle au rang inférieur.

Rang de jour, 11 mailles en l'air, 2 demi-points sur le rang mat du rang précédent, une branche de 5 picots; redescendre 2 points sur le mat du rang précédent, 11 mailles en l'air, 2 demi-points, 5 picots, et toujours ainsi.

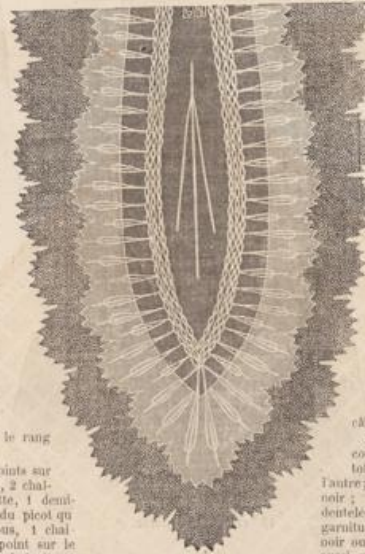
Faire la galerie mate qui relie les mailles en l'air et les picots les uns aux autres en prenant le point sur la pointe extérieure et de la dent et des picots.

Passons à la dentelle, qui se compose de 2 rangs.

1^{er} rang. — 5 demi-points pris sur le rang précédent, 1 chaînette, 1 picot, 2 chaînettes, 1 picot, 1 bride prise sur le rang précédent, 1 picot, 2 chaînettes, 1 picot, 1 chaînette, 3 demi-points pris sur le rang précédent.

2^e rang. — 3 demi-points sur les 5 du rang précédent, 2 chaînettes, 1 picot, 1 chaînette, 1 demi-point pris sur le haut du picot qui se présente devant nous, 1 chaînette, 1 picot, 1 demi-point sur le haut du second picot, 1 chaînette, 1 picot, 1 demi-point sur le 3^e picot, 1 chaînette, 1 picot, un demi-point sur le 4^e picot, 1 chaînette, 1 picot, 1 chaînette, 3 demi-points sur les 5 qui font l'intervalle de la 2^e dent, et toujours ainsi.

9. Rosace en mignardise et crochet. — Cette rosace est fort légère et s'exécute promptement. On se procurera de la mignardise, espèce de petite soutache à picot; il faut en prendre 50 centimètres,



12. GRAND PAN DE LA CORBEILLE.

broderie se fait en rouge, moitié au point de chaînette et moitié au point lancé. Lorsque nos pans seront brodés en nombre suffisant pour entourer notre corbeille, on les posera tout autour, en les ornant dans le bas d'un joli gland, dans lequel se retrouveront les couleurs principales du travail, c'est-à-dire que le noir, le bleu et le rouge y domineront, et que sur le dessus du plan et tout autour on disposera un rang de câble

soit arrivé à un second creux de dent dont on prend les picots en même temps que l'on fait ses points. Enfin il faut terminer par un rang de 3 chaînettes formant dents alternées par un demi-point pris dans un des picots extérieurs de la dent.

10 à 13. Corbeille Melidah. — La carcasse de cette corbeille à ouvrage est en fin osier de Paris. La forme de notre modèle est excessivement gracieuse; néanmoins, tout en exécutant scrupuleusement les garnitures telles que je vais vous les expliquer, on peut choisir à son gré une autre forme qui s'en rapproche.

L'intérieur se double à volonté en taffetas vert ou en taffetas grenat, surtout si l'osier est aussi clair que celui de notre modèle. L'extérieur s'entoure des pattes, petites et grandes, qui en font l'ornement, et que nous exécuterons à l'aide de nos dessins 12 et 13 qui en reproduisent les détails en grandeur exacte.

Le petit pan n° 13 est tout uni; il se fait en drap rouge brodé de câble noir et jaune.

Le grand pan n° 12 se compose de trois rangs d'étoffe superposés l'un sur l'autre; le milieu est un drap noir; la seconde garniture dentelée en drap bleu, et la garniture du dessous en drap noir ou marron foncé. On peut aussi ne faire qu'une applique, celle de la lande bleue, que l'on festonnera de jaune. La



14. PORTE-BILLET.



13. PETIT PAN DE LA CORBEILLE.

tres, la plier, la disposer et la coudre en étoile à 8 branches.

L'étoile terminée, on s'arme de son crochet et, prenant successivement les 3 picots du haut des dents, on fait un rang de chaînettes ou mailles en l'air, allant d'une dent à l'autre; mais en ayant soin que le picot qui descend entre les branches prenne un picot à droite et à gauche de chacun des montants.

Au-dessus de ce rang uni, faire la galerie qui se compose de brides et de chaînettes alternées; mais en même temps que l'on fait



15. BRODERIE EN GRANDEUR EXACTE POUR LE PORTE-BILLET.

jaune; une jolie passementerie ou un ruban ruché cachera la tête des pans et leur point de rattaché avec la corbeille.

Le couvercle comporte aussi un ornement dont notre dessin 11 reproduit un quart en grandeur exacte. On répétera donc 4 fois sur le même morceau de drap cet ornement, qui, comme les grands pans, est composé de trois nuances de drap. Des glands assortis à ceux de la garniture du tour, mais plus petits, seront posés à chaque pointe de ce dessous, et ils en achèveront l'ensemble.

14-15. Porte-billets. — Rien ne nous est devenu plus utile pour serrer les billets qui remplacent maintenant la monnaie dans la caisse de ces messieurs, tout aussi bien que dans notre petit secrétaire en bois rose; l'élégance dont nous nous faisons une loi peut parfaitement nous prêter son appui en nous permettant d'établir cet objet aussi joli que possible.



19. CEINTURE. Modèles des magasins du Louvre.

Nous prendrons une jolie peau de hasane grise ou havane bien souple; nous la bâtons sur un morceau de calicot souple lui-même, et nous tracerons dessus les motifs de broderie que reproduit en grandeur exacte notre dessin 15.

Nous exécuterons la broderie moitié au passé, moitié au point lancé, le tout agrémenté d'une petite torsade excessivement fine, passée en guise de soutache aux endroits indiqués. Je préfère de beaucoup sur cuir la broderie ton sur ton, mais tous les goûts ne sont pas les mêmes; on peut parfaitement varier les nuances, et alors je les conseillerais très-heurtées, le bleu, le rouge, le vert, le jaune se mariant avec ensemble. Quant au montage, il nous faudra avoir recours à des mains étrangères et nous adresser, par exemple, à M^{me} Thuret, 245, rue Saint-Denis.

On peut également utiliser ce dessin pour un porte-cigares ou pour un carnet.

16. Tapisserie. — Cette petite bande, d'une exécution facile, est destinée pour pantoufles; néanmoins, elle pourra être employée à une foule d'autres objets. Modèle de la maison Lecker, 3, rue de Tolon.

17. Ceinture Laurence. — Elle se fait en gros grain cerise, dans du ruban n° 20

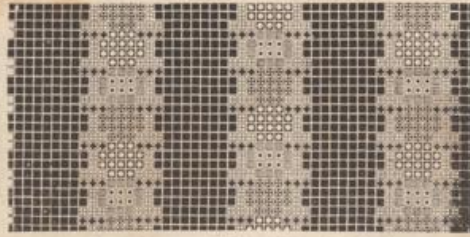


23. GRAND PAPIILLON.

Le bas est frangé à même l'étoffe, c'est-à-dire en défilant celle-ci sur une longueur de 10 à 15 centimètres. Deux coques longues de 20 centimètres, reliées par une traverse de même étoffe, retombent en long sur des pans de 50 à 60 centimètres.

18. Ceinture romaine. — Le ruban employé pour cette ceinture est tissé; le fond est rouge et les rayures saines noires avec filet blanc. La frange, qui est rapportée, est rouge à tête grillagée.

19. Autre ceinture. — Notre modèle est en gros grain rose. Mêmes observations que pour le n° 17.



16. TAPISSERIE. — Modèles de la maison Lecker.

■ Laine noire. □ Laine verte. □ Laine pommée. ● Soie jaune.
□ Laine violette. □ Laine marron. □ Laine blanche.

20. Ceinture écharpe. — Elle se fait en crêpe de Chine rose taillé en biais; le tour de la ceinture qui s'enroule en torsado doit être plus étroit que les pattes, lesquelles vont en s'élargissant. La ceinture n'a



18. CEINTURE ROMAINE.



17. CEINTURE LAURENCE.

des cols; soie d'Alger verte et noire pour la broderie; un morceau de canevas n° 4; des perles d'or, de la cannetille et du fil d'or pour les insectes.

On coupe en double un carré de 21 centimètres de diamètre dans du taffetas noir pour l'extérieur, blanc pour l'intérieur; on le pique en petits damiers, en ayant soin de le ourter légèrement; ce carré forme le fond du sachet.

Quant au dessus, il se fait en taffetas avec mousseline apprêtée dessus. Sur cette mousseline, on appliquera le carré de tapisserie que l'on va exécuter en soie sur du canevas ordinaire. On prend de la soie d'Alger; le premier point recouvre en sens oblique deux fils du canevas dans leur hauteur et largeur; le second recouvre 4 fils; le troisième, également 4 fils, et le quatrième vient terminer le pavé par

1 point qui ne recouvre que 2 fils, puis on recommence un autre pavé. Notre dessin 22 montre l'exécution de ce travail. Tout le milieu du carré s'exécute en soie verte; le cadre extérieur est en soie noire et bordé de chaque côté d'un point croisé, de nacre ou soie mais. Une dentelle de guipure noire entoure ce carré.

Le carré se rattache au dessous captionné que nous avons exécuté en premier lieu, à l'aide d'un point de lacet et des quatre nœuds qui sont aux écoinçons. Ces nœuds sont en taffetas



24. PETIT PAPIILLON.



23. COLEOPTÈRE.

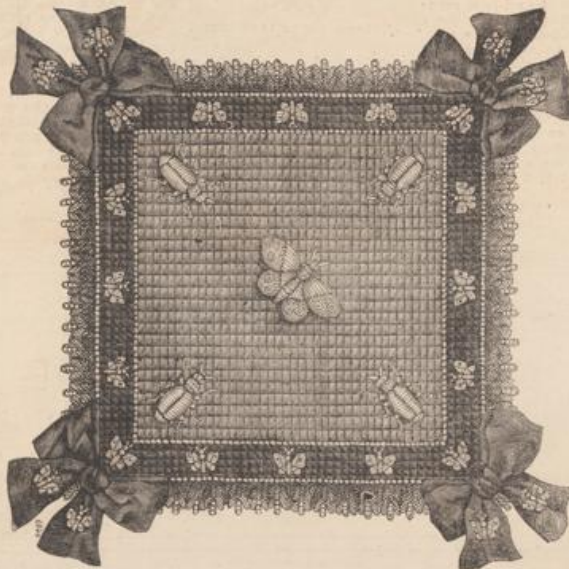


22. TAPISSERIE.

noir agrémentés de papillons. L'ornementation originale de ce sachet à mouchoirs vient de l'applique des papillons et des coléoptères.

Avec le secours de nos dessins 23, 24 et 25, on les exécutera au moyen de cannetille, de fil d'or et de perles. C'est en suivant exactement le dessin donné que l'on arrive à réunir la cannetille en points serrés de la forme voulue. Une fois les insectes formés, l'on applique sur leurs ailes des paillettes pour figurer les yeux.

26-27. Vide-poche hamac. — Ce vide-poche, qui s'ouvre comme un portefeuille, peut



21. SACHET À MOUCHOIRS.

que les pans
mes de 15 à 18
in de nuance à

matériaux : taffe-
tandre n° 4 pour

la broderie;
or, de la cano-
mètres de dia-
blanc pour l'in-
tant soin de le
sachet.
ec mousseline
liquera le carré
r du canevas
premier point
dans leur
; le troisième,
er le pavé par
2 fils, puis on
notre dessin 22
ill. Tout le mi-
sole verte; le
noire et bordé
croisé, de na-
le de guipure

24. PETIT
PAPILLON.

AMISSERIE.
s. L'ornemen-
i à mouchoirs
lons et des co-
essins 23, 24
yen de canno-
C'est en sui-
onné que l'on
en points ser-
de fois les in-
sur leurs ai-
les yeux.

— Ce vide-po-
rtfeuille, pest



Quadré Louis

Maison et Fabrique sup. Paris

N°11

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13. Quai Voltaire, à Paris

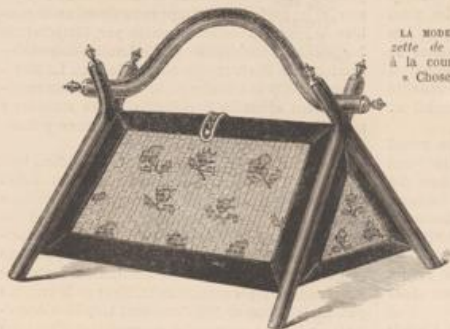
26.
servi
gout
javan
repro
primi
coter
sur c
la m
Henri

28.
derr
satin
et se
bande
sant
pure

29.
quatre
foular
Nœud
des m

VARIÉTÉS

LA MODE ALLEMANDE. — Le chroniqueur berlinois de la Gazette de Cologne, décrivant les fêtes brillantes données à la cour de Prusse pendant le dernier carnaval, s'écrie : « Chose douloureuse, la plupart de ces toilettes éblouis-



26. VIDE-POCHE HAMAC. Modèles de la maison Henri, A la Pensée.

servir aussi de corbeille à ouvrage; il est fort riche, simple et de bon goût en même temps. La tapisserie, qui en fait l'ornement sur canevas jvas, se compose d'un semé de fleurettes variées; notre dessin n° 27 reproduit le bouton de roses et le bleu qui ont servi de type primitif; mais on peut varier les fleurs à volonté; on peut aussi exécuter ce vide-pochette en tapisserie ordinaire, ou bien au point russe sur cachemire. L'encadrement de la tapisserie est en velours noir; la monture est en bambou verni noir. — Modèle de la maison Henri : A la Pensée, 3, faubourg Saint-Honoré.

28. Robe en taffetas carmélite. — Plissés grecs formant volant derrière la jupe et s'arrêtant au côté; bande en taffetas bordée de satin noir à cheval; cette bande forme garniture autour du corsage et se prolonge jusqu'au bas de la jupe, et autour du volant. Sur cette bande, dessin brodé en soutache noire; guipure renaissance garnissant l'intérieur du corsage et formant manchettes. Coiffure en guipure renaissance et rubans du même ton que la robe.

29. Toilette en foulard. — Sous-jupe en taffetas chamois avec quatre bouillons de 15 centimètres chacun; corsage-tunique en foulard croisé blond — Titien, de l'Union des Indes, 1, rue Aubert. Nœuds et garnitures soutachés, nuance chamois. Les garnitures des manches et du corsage sont en dentelle enroulée.

E. BOUZY.



28. ROBE EN TAFFETAS.

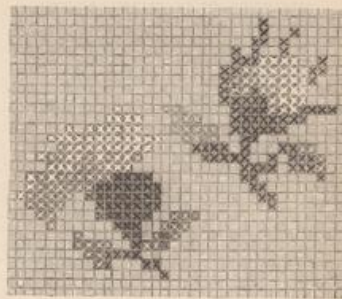


20. CEINTURE ÉCHARPE.

santes venaient directement de Paris. Les Allemands ne sauront donc jamais s'affranchir des modes françaises? Et pourtant telle ou telle maison de Berlin confectionne avec autant de goût que les Parisiens!

Nous ferons observer au rédacteur de la Gazette de Cologne que pendant la guerre, et dans les premiers mois qui l'ont suivie, les Berlinoises se sont adressées à leur industrie nationale, et que c'est après en avoir reconnu l'insuffisance qu'elles sont revenues aux fournisseurs de Paris.

A propos de diamants. La semaine dernière, un nombreux auditoire remplissait l'amphithéâtre de la Société polytechnique, liegent street, pour écouter M. Tobin, qui faisait le relation de son voyage d'exploration aux champs de cette Golconde fertile en toutes sortes de pierres plus ou moins précieuses. M. Tobin a déposé des cartes géographiques et topographiques explicatives; il a analysé en géologue ce sol où les éruptions volcaniques et les inondations maritimes ont semé ou roulé tour à tour des agates, des jaspes, des rubis et autres gemmes d'une moindre valeur qui forment les éléments d'une vaste mosaïque... Il en a exposé les échantillons rapportés par lui et aussi quelques diamants... quelques-uns seulement, ce qui a un peu désenchanté les dames, qui espéraient peut-être que l'explorateur allait en répandre sur elles une petite pluie, comme un escamoteur ordinaire jette à ses spectatrices des bouquets de roses et des bombons. Afin de diminuer leurs regrets, pendant que M. To-



27. TAPISSERIE POUR LE VIDE-POCHE.

bin reprenait haleine, son collègue, le physicien M. Pipper, a dit qu'il allait démontrer, par la décomposition d'un diamant, que cette pierre précieuse n'était réellement, comme le proclame la chimie, qu'un morceau de charbon. En conséquence, il a placé sur la table trois bouteilles, dans l'une, il a brûlé une bougie pour produire du « carbone; » il a rempli la seconde de gaz oxygène, et la troisième d'un peu d'eau qu'il a carbonisée par le souffle de ses poumons. Prenant alors un diamant encore brut, il l'a mis dans une cage de platine, l'a chauffé jusqu'à l'incandescence au moyen d'un chalumeau à l'oxyhydrogène et l'a introduit dans la seconde bouteille (celle du gaz oxygène), où le diamant a brûlé pendant plusieurs minutes en éclairant la salle d'une flamme brillante. Enfin, ayant mis dans les trois bouteilles de l'eau de chaux avec quelques gouttes d'acide :

« Mesdames et messieurs, a dit le professeur, les trois bouteilles contiennent le même carbone, toutes les trois le même élément. »

Je crois la démonstration parfaite, mais je crois aussi que le professeur aurait été plus applaudi des dames si, au lieu de dissoudre un diamant, il avait pu en produire quelques-uns. Hélas! en fait de diamants, la chimie en est encore à l'analyse, et les modernes chimistes ont renoncé à chercher la pierre philosophale.

(Revue britannique.)



29. TOILETTE EN FOULARD DE L'UNION DES INDES, 1, RUE AUBERT.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

TOILETTES DE PRINTEMPS

Première toilette. — Robe en faille blanche à très-longue traine, ayant le bas de la jupe garni d'un gros ruche à tuyaux d'orgue, brodé de chaque côté de biais capucine et séparés, de distance en distance, par des biais capucine faisant biais. Cette jupe se trouve légèrement relevée en pouff derrière par un gros nœud pouff de chaque côté, retombant en larges pans doubles brodés de faille capucine. Le corsage, embrasant la taille, se termine derrière par une double basque s'ouvrant en revers, avec nœud pouff et tuyautés de faille doublés de capucine. Les manches se terminent par un revers et un ruche de tuyaux de faille blanche et capucine. Par devant, la robe est de style princesse. Fraise de dentelle autour du cou et manches de dentelle. Gants blancs brodés capucine. Bottines de peau capucine en chevron, haute nouveauté. Chapeau de faille blanche ou de paille de riz, avec bouquet de plumes noires, longue plume capucine, bord de passe capucine tuyauté de dentelle noire et brides capucines.

Deuxième toilette. — Robe en faille, nuance lavande, à longue traine, genre princesse, avec bas de jupe orné de biais lavande lisérés bleus. Le corsage princesse est garni de deux biais faisant bretelles et tablier de chaque côté de la jupe boutonnée dans toute sa hauteur avec des boutons de faille bleue. Les manches sont décorées d'un biais lavande et bleu, et de nœuds de ruban bleu. Dolman en cachemire bleu, tout chamarré de broderie blanche au pilet et au point d'Amiens. Frange très-riche tout autour. Le chapeau est composé de coques de faille lavande cercles de bleu avec bouquet de plumes bleues, et brides lavande doublées de bleu. Gants mais à quatre boutons. Bottines de faille lavande piquées bleu assorties à la toilette.

V. DE B.

COURRIER DE LA MODE

Il est très-sérieusement question de modifier la mode ou plutôt les tournures actuelles, en ramenant les toilettes à des proportions plus simples et moins volumineuses.

La robe princesse, qui fait prime d'élégance en ce moment, supprime entièrement les pouffs, les tuniques et les doubles jupes, en embrasant la taille et en modelant les hanches, qu'elle ne dissimule pas. Les robes princesse peuvent se passer de ceinture, puisqu'elles sont boutonnées dans toute leur hauteur; mais les tailles fines tiennent absolument à se mesurer et portent une ceinture demi large, qu'elles attachent sur le côté, pour bien prouver qu'elles font genre et actualité. Avec la robe princesse, on portera l'écharpe princesse. Quel autre nom lui donner, puisqu'elle est en harmonie avec la robe princesse, qu'elle complète? On dit encore que nous allons porter des jupes flottantes, très-larges, sans aucun ornement, montées à gros plis derrière la ceinture, avec des corsages ouverts en recur et en revers, tenant à la jupe, s'agrafant de côté.

On reviendrait aux ceintures à boucles. Mais tous ces on-dit ne sont-ils pas de fausses nouvelles qu'on se punit aussi bien à répandre dans la mode que dans la politique? Il faut attendre. Ce qui est toutefois positif, c'est la robe princesse que nous allons décrire, et que portait l'autre semaine, au bois de Boulogne, la vicomtesse de N... par un soleil radieux. Cette robe était en faille clair de lune, avec nuance blonde comme la robe des contes de Perrault. Elle était de forme princesse, c'est-à-dire sans couture à la taille. Le bas était garni de trois plissés de faille et de trois rangs d'effilé assorti. Le dernier plissé remontait en tablier et en bretelles sur le corsage. Les manches étaient garnies du même plissé et du même effilé. L'écharpe en faille était assortie à la toilette avec semblable ornement. Cette toilette, d'une simplicité de grande dame, était admirablement portée, car elle embrassait et faisait valoir une taille svelte et élégante.

L'écharpe ne pourra pas convenir à toutes les femmes. Elle exige de la jeunesse et de la grâce. L'écharpe ne dissimule aucune imperfection. Loin de là; elle met en évidence ce qu'on ne soupçonnait même pas. C'est pourquoi il faut s'en garder comme d'une mode perfide, quand on n'a pas tous les avan-

tages exigés pour la porter. Le mantelet-écharpe conviendra de préférence à toutes les tailles, ainsi que le double collet, le carrick et le dolman. Les modes nouvelles subissent toutes les transitions de la température. Il fait soleil, on les montre; il pleut, on les cache. On entrevoit plutôt l'actualité qu'on ne peut la décrire dans tous ses minutieux détails.

La fantaisie ne se produit pas encore au grand jour. Il paraît que les chapeaux de paille vont avoir des formes impossibles et caboxées, avec des calottes carrées et surélevées comme les coiffures des jeunes mitrons. L'hiver a eu les honneurs des plumes de toutes couleurs. On s'empanachait beaucoup. Le printemps et l'été vont faire red fleurir les fleurs. On portera des moissons et des parterres de fleurs, dans l'intérieur de la passe et sur le dessus de la passe.

La mode cherche tous les moyens de s'enlaidir, en abandonnant les costumes Louis XV, qui étaient très-seyants et très-élégants. D'une année à l'autre, elle bouleverse tout. Rien n'est stable. Autrefois la mode caractérisait une époque; c'est pourquoi on la retourne. Aujourd'hui, elle ne sait pas elle-même ce qu'elle veut, et, pour trouver l'impossible et l'inconnu, elle se fourvoie souvent dans le mauvais goût. S'il fallait suivre la mode dans toutes ses transformations successives, nous arriverions bien certainement aux mœurs et costumes du moyen âge et de la Renaissance, publiés par Paul Lacroix (bibliophile Jacob).

Ce splendide ouvrage illustré et colorié est des plus curieux et des plus intéressants à consulter. Nos premiers vêtements furent d'abord d'une simplicité biblique. On portait des robes à la vierge et à la religieuse; puis on arriva progressivement à s'habiller comme les dames romaines, avec des tuniques et des peplums.

C'est d'Isabeau de Bavière que datent les hennins, s'élevant en pointe pyramidale et retombant par derrière en long voile flottant. Avant cette coiffure disgracieuse, qui n'a été imitée de nos jours que par les magiciens dans les fêtes, la coiffure des femmes avait passé par différentes phases.

Anne de Bretagne porta le deuil en noir. Jusque-là il avait toujours été porté en blanc.

Sous François I^{er}, on vit apparaître les vertugadins, qui rendaient les femmes aussi grotesques et aussi énormes que les erminettes que nous venons de quitter.

Catherine de Médicis importa le goût des modes fastueuses, qui donnèrent à la cour de France un grand retentissement. Les vêtements brodés d'or et de perles, le velours et le satin, les guipures de Venise, les pierreries, et surtout la forme des toilettes et des coiffures, furent, pour ainsi dire, le signal du luxe qui a fait de la France l'une des premières nations industrielles.

Henri IV se préoccupa de ramener la simplicité dans les costumes, n'aimant ni le luxe ni le clinquant. Il ne permit les riches vêtements qu'aux aventuriers et aux courtisans. Quelle critique pour notre époque!... Les costumes du règne de Louis XIV arrivèrent avec leurs somptueux habits boutonnés dans toute leur hauteur, leurs bas rouges ou violets enrubannés de jarretières, leurs jabots et leurs manchettes de dentelle et leurs énormes perruques bouclées. Les dames de la cour de Louis XIV reprirent les vertugadins, auxquels elles donnèrent le nom de paniers, et se surchargèrent le front d'un édifice colossal nommé *fontanges*, dont les divers étages étaient remplis d'ornements aussi bizarres que variés. C'est à peu près le genre de coiffures que nous essayons aujourd'hui. Puis vinrent les costumes Louis XV et pompadourés que la mode actuelle prend encore pour type et pour modèle, tout en les modifiant. Le roi Louis XVI, qui avait des goûts aussi simples que ceux de Henri IV, prohiba le luxe aussitôt son avènement au trône. La reine Marie-Antoinette s'habilla en laitière à Trianon, et créa des costumes de cour simples et élégants qui nous servent encore de modèles. La Révolution de 92 sapa tout, le luxe et les costumes. Les modes du Directoire nous ramènent aux costumes des Grecs et des Romains. On s'habilla en peplum et en tunique de gaze si transparente que la morale en est choquée. Les modes du

premier Empire affectèrent et conservèrent le style grec, et les portraits du temps nous disent assez combien ce genre de costumes portés par l'impératrice Joséphine et l'impératrice Marie-Louise, était disgracieux. La Restauration ramena le luxe. La Révolution de 1830 le transforma de nouveau. Les costumes furent absurdes et ridicules, et les manches à gigot furent l'expression de l'extravagance poussée à son dernier paroxysme.

Le second Empire nous rendit le luxe dans tout son éclat. Il s'étendit même dans toutes les classes de la société et porta une certaine perturbation dans les mœurs. Les costumes reprirent les allures des siècles de Louis XIV et de Louis XV, et les dépassèrent même en somptuosité. La République actuelle essaye de se montrer puritaine et tente une réformation. Y réussira-t-elle?... Nous ne le croyons pas. Le bien-être et l'égoïsme sont trop bien consolidés en France pour qu'on renonce tout d'un coup au luxe et aux toilettes élégantes. D'ailleurs, le luxe est nécessaire à la prospérité d'une nation, et, loin de le prohiber, nous le propageons et l'encourageons de toute notre autorité compétente. Cette petite revue rétrospective que nous venons de faire sur la mode et les costumes n'est que le prélude d'articles plus sérieux et plus approfondis que nous publierons successivement.

Pour costumes de printemps, la *polonoise* en cachemire brodé et soutaché se portera sur toute espèce de japon, de même que la *polonoise* en tussore (foulard de Chine de provenance directe) ornée de broderie caméléon de même teinte et de guipure écarlate. On est arrivé à teindre les guipures et les valenciennes de la nuance des costumes. C'est très-harmonieux et très-nouveau. La guipure de la tunique est toujours plus haute que celle du corsage et des manches. On remplace sur les costumes de faille de nuance claire, la broderie de couleur en relief par des galons Pompadour en reps broché, s'épanouissant en bouquets de fleurs, en roses et en feuillages.

Ce qui est encore très-distingué et que nos lectrices peuvent faire elles-mêmes, ce sont des tuniques en laine beige brodées de tulipes en laine marron, mélangée de sole jaune or. Avant que les robes unies, à jupe flottante et à corsage rond, ne soient acceptées par la généralité féminine, les tuniques seront toujours de mode. On les regrettera quand elles auront disparu, parce qu'elles sont infiniment élégantes et commodes.

Terminons par deux costumes. L'un pour jeune femme, en faille gris noisette doublé de sole rose passé. C'est le genre de rechercher de préférence les nuances effacées. La première jupe est garnie d'un volant froncé découpé, avec transparent de sole rose dépassant les dents. La seconde jupe faisant tunique est bordée d'une frange grillée et relevée en pouff derrière avec des nœuds de faille rose. Le corsage à basques en faille grise s'ouvre sur un gilet Louis XV en faille rose. Les manches marquises se terminent par un double volant gris et rose découpé. Il faut 8 mètres de faille pour la première jupe et le volant, et 2 mètres de faille rose pour le volant découpé. La tunique et le corsage à basques exigent 5 mètres de faille gris noisette; et le gilet, le volant des manches et les nœuds de faille rose du pouff de ceinture, environ 3 mètres de sole rose.

L'autre costume est pour une petite fille de cinq à six ans. La robe assez écourtée pour laisser passer un pantalon plissé, est en cachemire bleu ciel. Le corsage est décolleté carrément, et les manches courtes, avec guimpe plissée. Tunique princesse en cachemire gris perle, ouverte devant à la Louis XV, et bordée de ruches découpées en taffetas bleu ciel. Cette tunique se relève en pouff derrière. Chapeau rond en feutre gris, orné de plumes bleues et de ruban de faille bleue. Bottines de chevreau noir, demi-montantes, piquées bleu, avec talon carré et nœud de taffetas bleu sur le haut de la bottine. Il faut 2 mètres 50 de cachemire, s'il est en grande largeur, pour la robe bleue, et 1 mètre 50 pour la tunique princesse en cachemire gris perle. 3 mètres de taffetas bleu suffisent pour les ruches de la tunique et du corsage, le pouff de ceinture et les nœuds de bottines.

VICOMTESSE DE RENNEVILLE.

Le point des croûtes

**SOUSCRIPTION PATRIOTIQUE
DES FEMMES DE FRANCE**

POUR CONCOURIR
A LA LIBÉRATION DES DÉPARTEMENTS OCCUPÉS

Le Comité général de la *Souscription patriotique des Femmes de France* s'est réuni dimanche en séance extraordinaire.

L'assemblée était au grand complet; chacun des membres avait voulu témoigner par sa présence de son zèle persévérant pour l'œuvre de la libération du territoire.

De nombreux délégués des comités d'arrondissement de Paris et des départements assistaient à cette séance.

A l'unanimité, la résolution suivante a été votée :

« Considérant que la *Souscription patriotique des Femmes de France*, pour concourir à la libération des départements occupés, est une œuvre d'initiative privée;

« Considérant que, dès l'origine, le Gouvernement a déclaré qu'il y était et entendait y rester étranger, bien que toute sa sympathie fût acquise à cette œuvre patriotique;

« Considérant que la discussion générale devant l'Assemblée nationale, dans la séance du 28 février dernier, ne peut ni ne doit modifier la situation;

« Considérant que les nécessités d'un emprunt qui viendrait faire appel à l'intérêt, sont complètement indépendantes d'une souscription qui s'inspire du patriotisme le plus élevé, et que les idées de sacrifice constituent la force morale d'un pays, c'est-à-dire la plus grande de toutes les forces;

« Considérant que le Comité, d'après les preuves qui lui viennent de toutes parts, n'est pas en droit de douter du succès;

« Le Comité général décide à l'unanimité que LA SOUSCRIPTION PATRIOTIQUE DES FEMMES DE FRANCE DOIT CONTINUER SON ŒUVRE AVEC PLUS D'ÉNERGIE QUÉ JAMAIS. »

Dès le premier jour, la France semble ratifier sans hésitation la décision du Comité central. Les comités d'Amiens, de Versailles et de Nancy ont fait en ce sens des déclarations motivées. Les souscripteurs redoublent de zèle.

Le département de l'Hérault se montre d'une générosité magnifique. Voici des chiffres empruntés aux listes de toutes les villes, petites ou grandes : Montpellier, 1,200,000 fr.; Cette, 102,000 fr.; Pézenas, 77,000 fr.; Méze, 40,500 fr.; Clermont, 26,000 fr.; Bédarieux, 27,000 fr.; Capestang, 22,000 fr.

Une petite ville du Midi, Mazamet (Tarn), a déjà souscrit 200,000 fr. Elle n'a que 8,000 habitants.

Partout même en, ressement.

Voici quelques-uns des derniers chiffres qui nous sont parvenus : Le Havre, 2,132,000 fr.; Reims, 1,330,000 fr.; Chartres, 400,000 fr.; Caen, 400,000 fr.; Châlons-sur-Marne, 150,000 fr.; Limoges, 200,000 francs; Grenoble, 100,000 fr. en quelques jours; Compiègne (1^{er} versement), 130,000 fr.; Versailles, 146,435 fr. 05; La Roche-sur-Yon (8,000 habitants), 50,000 fr.; La Rochelle (1^{re} liste), 123,000 fr.; Murat (Cantal), 23,000 fr. dans la ville seulement; Méru (3,000 âmes), près de 11,000 fr.

Une dépêche de Bordeaux nous apporte la nouvelle que, sans compter les quêtes faites dans les églises, la souscription dépasse deux millions cent mille francs.

LES MENUS DE LA SAISON

DINER MAIGRE

Potage à l'auroré.
Rissoles au goiveau maigre.
Accolade d'anguilles.
Morue à la Bechemel.
Filets rôtis.
Champignons à la provençale.

Le potage à l'auroré est une purée de carottes servie sur des croûtons passés au beurre.

AUTRE DINER MAIGRE

Potage aux salafis.
Cannelons d'anguille.
Grounons sauce hollandaise.
Œufs à la tripe.

Fouelle de thon à la broche sauce ravigotte.
Choux-fleurs au beurre.

Potage aux salafis. — Il se compose de beaux salafis divisés en morceaux de cinq centimètres, blanchis à l'eau et cuits dans du bouillon maigre. Le potage est lié avec plusieurs jaunes d'œufs et versé sur des croûtes de pain.

On dit *cannelons d'anguille* d'une farce faite de filets d'anguille, de champignons et de sauce allemande. La rouler par parties dans de petits carrés de feuillage et en former des bâtonnets qui, frits à frisure modérée, sont dressés en pyramide et surmontés de persil frit.

LE MARON BRINSE.

CAUSERIE

sur le SAVOIR-VIVRE ET LE SAVOIR-FAIRE

La mode existe non-seulement dans la toilette, mais encore dans la façon de recevoir, de tenir sa maison, de traiter ses invités, enfin dans une foule de détails qu'une femme élégante ne dédaigne jamais, mais qu'elle recherche au contraire; aussi, viens-je vous parler d'un nouvel usage anglais que nous avons habilité à la française et qui a tout à fait pris le droit de cité chez nous : c'est du *lunch* dont il est question.

Le *lunch* par sang, c'est-à-dire le *lunch* anglais, est un repas très-confortable, comme doit l'être tout repas chez nos bons voisins d'outre-Manche; on met la nappe; on mange beaucoup et de tout; on boit encore plus; enfin les choses se passent en conscience; mais chez nous on les prend bien plus légèrement, Dieu merci! et un *lunch* français est une sorte d'ambigu qui se sert en plein jour, non dans un bal, et cela dans des circonstances diverses.

C'est d'abord les jours de réception, c'est-à-dire le jour que l'on a choisi pour rester chez soi, et voilà comment la chose se pratique, selon le plus ou moins d'argent que l'on veut dépenser pour ces futilités luxueuses.

Dans les maisons riches, on dresse une table à tablettes sur lesquelles sont posés des assiettes contenant d'excellentes choses : galantines truffées, mayonnaises de homards, sandwich au foie gras, etc., puis fruits de toutes sortes, pâtisseries fines de tous genres, confiseries les plus recherchées. Et de temps en temps, quand ses visiteurs sont assez nombreux, la maîtresse de la maison sonne; des domestiques entrent aussitôt, portant des plateaux couverts d'assiettes, de couteaux, de fourchettes; des serviettes, des pains lilliputiens dont s'arment toutes les personnes qui forment la société.

Ceci fait, la maîtresse de la maison, d'une voix douce et charmante, offre à chacun de tous les mets qui l'avoisinent, et le *lunch* se fait gaiement d'autant qu'on l'arrose très-généralement avec du xérès, du porto ou avec notre aimable vin de Champagne que nos Parisiennes protègent toujours comme un compatriote.

Ce petit repas terminé, les domestiques enlèvent promptement toute trace, et l'on attend une nouvelle fournée pour donner une autre représentation.

Dans les maisons modestes, on se contente de mettre des assiettes remplies de pâtisseries fines, de bonbons et de fruits sur la table qui est au milieu du salon; on en offre de temps en temps à ses visiteurs quand ils sont nombreux, puis on leur fait présenter par les domestiques du punch, du thé ou de l'eau sucrée.

Mais passons à un autre chapitre, maintenant.

Le *lunch* est aujourd'hui le complément d'une messe de mariage élégante; il remplace le déjeuner ou le dîner d'autrefois, ce qui permet de faire une petiteesse à beaucoup plus de monde sans plus de frais.

Après la messe, où a été donnée la bénédiction nuptiale aux jeunes époux, la famille de la mariée engage ses amis à la suivre chez elle pour *luncher* avec eux.

Ces invitations ne se font pas par écrit particulièrement; quelquefois elles suivent la convocation à l'église, c'est-à-dire que ces mots : on *lunchera* se trouvent au-dessous de la prière d'assister à la bénédiction nuptiale, mais le plus souvent elles se font tout simplement à la sacristie, quand on vient féliciter les nouveaux époux et leurs familles.

C'est à la famille de la mariée, seule, qu'appartient le droit de faire ces invitations, puisque c'est chez elle, ainsi que je l'ai déjà dit, que se dresse le *lunch*.

Dans le milieu du salon, on établit une table à grands couverts de linge bien blanc et garnis de tout ce qui sert à composer un bel ambigu de soirée : poissons froids, salades russes, pâtés de foie gras, mayonnaise de homards, autres pâtés de divers genres, toutes les

pâtisseries, les bonbons, les fruits qu'on a pu se procurer, le tout gracieusement entremêlé de fleurs.

Ce sont les nouveaux époux et leurs garçons et demoiselles d'honneur qui offrent aux conviés de toutes ces choses dont des maîtres d'hôtel *ad hoc* sont occupés à découper les plus solides; les domestiques présentent seulement à boire, car, s'il y a beaucoup de monde, tous les jeunes gens et les jeunes filles de la société aident les maties dans leur service en se décorant des fleurs comme livrées, ce qui donne beaucoup de gaieté et d'entrain à la petite fête improvisée.

Troisièmement, le *lunch*, enfin, sert aussi pour les baptêmes.

Jadis ces cérémonies se passaient tout simplement en famille; mais aujourd'hui que tout ce qui est simple paraît devoir être rayé de nos mœurs, on commence à leur donner un certain cérémonial.

Ainsi on y invite des amis, ce qui ne se faisait pas jadis, et une messe d'église suit le baptême, puis on se rend à l'église, on emmène ses invités pour leur faire faire le *lunch*.

Celui-ci est, bien certainement, beaucoup moins copieusement servi que cet autre qui suit un mariage, ce qui n'empêche pas qu'il doive être élégant; ce sont les bonbons qui naturellement en font les frais, puis les pâtisseries fines et les vins de champagne.

Dans ces divers *lunchs*, que quelques personnes font aussi jouer un rôle aux glaces et aux fromages glacés, mais ce n'est pas la généralité; dans ce cas-là le punch devient de rigueur.

COR DE BASSANVILLE.

LA LÉGENDE

DES FEMMES FRANÇAISES

JULIENNE DUGUESCLIN.

(Suite)

— Or donc, continua Julienne, les couvents ayant cessé d'être un lieu d'asile pour de pauvres femmes sans défense, je me suis dit : J'irai trouver mon frère Bertrand; près de lui, je serai en sûreté jusqu'à la fin de la guerre.

— Par Notre-Dame! vous avez sagement fait, Julienne.

— Partie ce matin du couvent, je chevauchais avec une faible escorte, lorsqu'à une lieue d'ici nous fûmes surpris par un parti d'Anglais, commandés par le gouverneur d'Avranches. Tandis que les soldats de Felleton pillaient nos bagages, j'ai pu sauter sur une haquenée et gagner ces murs.

— De sorte que Jehan Felleton et les siens campent près d'ici.

— Oui, de l'autre côté du Couésson.

— Ah! par Notre-Dame! Felleton, mon ami, les trente jours que tu as passés prisonnier au donjon de Pontorson, et les cinq cents écus d'or que t'a coûtés ta rançon ne sont pas, à ce qu'il paraît, une leçon suffisante; c'est bien, on avisera à faire mieux une autre fois.

— Et... sont-ils nombreux? ajouta-t-il en se tournant vers sa sœur.

— Deux cents lances environ, autant que j'en ai pu juger.

Bertrand réfléchit durant quelques minutes.

Puis il fit entendre un rire long et sonore, et s'adressant à ses soldats :

— Holà! enfants, s'écria-t-il, je vous ai promis une bonne aubaine, et, par Notre-Dame! voici que l'Anglais lui-même se charge de nous la procurer. Holà! vous autres, qui parliez tout à l'heure d'aller rejoindre Felleton, suivez-moi : je vais vous conduire jusqu'à lui. Libre à vous, une fois en sa présence, de vous fier aux promesses d'un étranger, d'un ennemi de votre patrie, ou à la parole d'un Dugesclin.

Un frémissement belliqueux agita les rangs de la petite garnison que la venue et le récit de Julienne avaient ramenée au sentiment du devoir.

— Vive Dugesclin! s'écrièrent presque toutes les voix.

— Ils sont deux cents, continua Bertrand tout réjoui du bon effet produit par ses paroles. Qu'importe? nous les vaincrons. C'est deux ennemis à battre par chacun de nous : une bagatelle pour les fières lances que nous sommes. En avant, mes amis; vous vengerez l'insulte faite à la sœur de votre capitale, et la journée sera à nous!

— Aux armes! cria la troupe entière, électrisée par la voix de son chef.

II

Jehan Felletton, le gouverneur d'Avranches, était débarqué en Bretagne huit mois avant le jour où commence ce récit. Il amenait trois cents soldats anglais au secours du comte de Montfort, allié du roi Edouard d'Angleterre et compétiteur de la duchesse de Blois que soutenait le roi de France.

Felletton était un audacieux compagnon, un de ces aventuriers sans vergogne, toujours l'épée ou la lance au poing, ne rêvant que horions à donner et pillages à accomplir.

Sous prétexte de défendre les droits du comte de Montfort, il rançonnait à merci les vilains et les bourgeois trop faibles pour se défendre, aussi bien que les gens d'église que leur caractère rend d'ordinaire sacrés à tous les partis.

Il avait un défaut, commun du reste chez les aventuriers de son espèce : une outrecuidance trop grande pour sa taille.

Ayant jusqu'alors remporté la victoire dans les engagements partiels qu'il livrait chaque jour à des gens mal armés, il avait fini par se persuader à lui-même qu'il était un foudre de guerre.

Il fallait entendre avec quel dédain superbe il s'exprimait sur le compte des capitaines anglais et français de quelque renom.

On l'entendait crier à tout propos que lui, Jehan Felletton, valait mieux que le meilleur de tous. Tel était l'homme.

La gloire naissante de Bertrand Duguesclin eut le privilège d'exciter sa jalousie.

Le matamore anglais résolut, pour sa première affaire sérieuse sur le sol de la France, de se mesurer avec ce gentilhomme.

Bertrand venait d'épouser Tiphaine Ragueneul, demoiselle de qualité, riche, ce qui ne gâte rien, belle à ravir, douée de toutes les grâces du corps, de l'esprit et du cœur.

Bertrand était fort laid, mais il était d'une bravoure à l'épreuve, ce qui, pour les femmes de ce temps-là, faisait la beauté suprême d'un chevalier.

Les pauvres connaissaient de longue date la demeure de Tiphaine Ragueneul, et, dans leur reconnaissance, avaient donné à la noble demoiselle le surnom de Tiphaine la fée.

Les fêtes du mariage furent célébrées à Pontorson.

Malgré les malheurs du temps, elles furent splendides; il est vrai que le pays ne soupçonnait que par ouï-dire les calamités qui devaient fondre sur lui quelques mois plus tard.

La noblesse de la contrée, restée fidèle au roi de France, y accourut en foule.

Les tournois, les passes d'armes, les courses de haques, les festins et les exercices militaires, toujours fort en honneur en France, et surtout à l'époque batailleuse dont nous parlons, ne durèrent pas moins d'une semaine.

Après quoi chacun regagna son manoir. Julieanne, la sœur de Bertrand, qui, du couvent bénédictin de Saint-Méen où elle faisait son noviciat, était venue assister au mariage de son frère, obtint de demeurer quelques semaines encore auprès de sa belle-sœur Tiphaine.

C'est à cette même époque que Felletton débarqua en Bretagne et qu'il lui vint la pensée de provoquer au combat le vaillant chevalier breton.

Il ne prit que quelques jours de repos, et se disposa à exécuter son projet.

Il vint, avec ses trois cents lances anglaises, se poster au bord du Couësson, à portée d'arbalète du château de Pontorson. Puis, escorté de trois hommes d'armes, il s'avança jusqu'au pied des remparts.

Il trouva le pont-levis relevé et la herse baissée. Felletton avait prévu cet accueil.

Sans se déconcerter, il fit sonner du cor, leva son épée et cria trois fois d'une voix menaçante :

— Holà! messire Duguesclin!

Le gentilhomme breton apparut aux créneaux.

— Qui va là? demanda-t-il.



COUPE EN BRONZE.

— Jehan Felletton, capitaine au service de Sa

Majesté Edouard, que Dieu garde.

— Que me voulez-vous? demanda Bertrand qui bâilla à se décrocher la mâchoire.

— Holà! cria ironiquement l'Anglais, y a-t-il assez longtemps que vous vous amusez en fêtes vaines? Les soins du ménage vous ont-ils fait oublier que vous êtes capitaine et chevalier? Est-ce une épée, est-ce une quenouille que vous portez au côté?

Duguesclin bondit à cette insulte.

Nul doute que s'il eût obéi à sa première idée, il eût ordonné à un de ses arbalétriers de mettre en joue l'insolent qui l'osait insulter en face.

Mais, réprimant sa colère, l'époux de dame Tiphaine s'accouda nonchalamment au rempart, bâilla derechef et dit d'une voix calme :

— Vous parlez comme feu Cicéro, messire; continuez.

— Je suis venu, s'écria Felletton que ce calme exaspérait, pour me battre avec vous à telles armes qu'il vous plaira, si toutefois vous osez mettre le corps hors de votre repaire.

Bertrand ne répondit que par un ricanement dédaigneux.

— Allons! sortez, beau sire, continua l'Anglais; sortez donc, si vous êtes aussi brave que vous vous vantez d'être, et venez rompre une lance avec moi. Je vous offre le combat singulier, seul à seul, ou vingt contre vingt, ou tel nombre qu'il vous plaira.

Et comme le Breton haussait les épaules :

— Je vous défie, hurla Felletton exaspéré, je vous défie, vous et tous vos hommes d'armes, contre moi et cinq de mes Anglais.

Cette forfanterie n'obtint pas une meilleure réponse que les précédentes et ne réussit pas davantage à faire sortir Bertrand du calme qu'il s'était imposé.

Felletton attendit quelques minutes.

Le silence dédaigneux, le sourire moqueur de son ennemi l'irritaient au dernier point.

— Or donc, s'écria-t-il en frappant violemment la garde de son épée, puisque vous ne daignez pas, ou plutôt vous n'osez pas relever le gant, je vais m'établir près d'ici, et je jure par Saint-Georges de manger avant qu'il soit peu, dans votre vaisselle, vos chapons et vos poules. A bientôt!

Il fit un pas en arrière pour rejoindre sa troupe. — Là! là! beau sire capitaine, lui dit Bertrand d'un ton railleur, ne vous éloignez pas si vite et causons un peu, si vous le voulez bien.

L'Anglais s'arrêta.

(A continuer.)

COUPE EN BRONZE

Cette coupe, due à M. Servant, l'un de nos bons fabricants de bronze, procède directement de l'art grec. C'est d'un grec un peu plus anglo-saxon peut-être qu'on ne l'eût fait à Corinthe; mais nous ne pouvons guère arriver aujourd'hui au caractère et à la nouveauté qu'en exagérant les formes. Que l'on songe au long travail que les générations, succédant aux générations, ont fait subir au profil du vase le plus simple pour l'amener de la barbarie primitive à la suprême élégance que lui ont donnée les Grecs, et il sera bien difficile de croire que l'on puisse trouver du nouveau, sans remonter dans le passé, pour y reprendre une des formes qui, essayées un jour, ont été abandonnées ou définitivement amendées.

Il faut donc savoir choisir parmi les modèles que l'antiquité nous a laissés, et, lorsqu'il s'agit de vases par exemple, se souvenir que ce qui convient à la terre ne convient point au bronze. M. Servant y a pensé en faisant exécuter cette belle urne dont les anses ont pour attaches le masque de Bacchus indien.

PETITE CORRESPONDANCE

Aux abonnés. — Toutes les abonnements directs et qui à l'appui de leurs demandes peuvent joindre leur bande d'abonnement, ont droit de nous demander leur chiffre spécial, en désignant le genre de broderie qui leur convient le mieux. Suivant l'ordre d'inscription, ce chiffre trouvera toujours sa place dans un de nos planches de broderies.

M. E. B. Un bon point pour la solution du rébus. Demande de chiffres inscrite.

M^{lle} M. L... Toutes les petites garnitures droites, au plumetis, feston, broderie-renaissance, crochet ou frivoles peuvent servir pour garnir des chemises à poignets droits ou des pantalons; mais des empilements de chemise seront données séparément. Confiance et patience.

M^{lle} de S., à Saint-V... doit lire bien attentivement la spirituelle causerie de M^{lle} de Bonneville, et elle sera renseignée de visu sur ce qui convient à la jeune fille, bientôt jeune femme. Nous avons donné et donnerons des toilettes de mariée; mais toute toilette un peu élégante peut se simplifier et s'exécuter tout en blanc, par conséquent servir pour la grande cérémonie annoncée.

M. W., à P... a dû recevoir le n^o du *Monde illustré*. Le chiffre de madame est inscrit.

M. A. G., à la P... a dû recevoir une réponse particulière, et sur les autres questions je réponds : Oui, les par-dessus seront encore courts. La raison? Il faut s'en prendre à la poste, et non à nous, notre départ étant fait avec la plus grande exactitude, et toujours à la même heure.

M^{lle} Corp., à B... Oui, madame, vous pouvez sans crainte vous adresser à moi. Je me chargerai volontiers de toutes vos emplettes pour la saison du printemps; mais surtout en ce qui regardera les fleurs en papier, et en général pour toutes celles des petits travaux que vous voudrez entreprendre.

E. BOUYÉ.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Un temps lourd rend toujours malade.

PARIS. — IMPRIMERIE POUCHÉ, 13, QUAI VOLTAIRE.